

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JACQUES DESABIE

Dix ans d'expérience française d'enquête permanente sur les conditions de vie et dépenses des ménages

Journal de la société statistique de Paris, tome 117 (1976), p. 282-294

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1976__117__282_0

© Société de statistique de Paris, 1976, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

ARTICLES

DIX ANS D'EXPÉRIENCE FRANÇAISE D'ENQUÊTE PERMANENTE SUR LES CONDITIONS DE VIE ET DÉPENSES DES MÉNAGES (1)

Jacques DESABIE

*Inspecteur général de l'I. N. S. E. E.
Chef du département « Population et ménages »*

Cette communication expose les difficultés rencontrées par l'Institut national de la statistique et des études économiques (I. N. S. E. E.) dans sa tentative pour obtenir un ensemble de séries temporelles homogènes sur les dépenses de consommation à partir d'une enquête générale annuelle sur les dépenses des ménages.

Une expérience de 10 ans (1965-1974) a, en effet, montré que la répétition d'une enquête suivant des méthodes identiques ne suffisait pas à garantir l'homogénéité des séries temporelles, en effet :

L'enquête Budget de famille sous-estime gravement revenus et dépenses de consommation en niveau et aussi, ce qui est plus grave et inattendu, en évolution.

La difficulté ne provient pas de l'erreur aléatoire, ni d'une aggravation du biais d'échantillonnage : les ménages qui ne répondent pas à l'enquête jouissent, d'après des recoupements externes, d'un revenu supérieur à la moyenne, et ceci est vrai à l'intérieur de chaque milieu social, cependant le taux de déchets n'augmente que faiblement.

Il apparaît que ce sont d'importantes erreurs d'observation qui affectent, en niveau et évolution, les résultats de l'enquête, plus gravement d'ailleurs dans le domaine des produits manufacturés. La qualité des données est nettement meilleure dans le domaine des consommations alimentaires, et en assez bon accord avec celles de l'enquête annuelle spécialisée sur ce point.

On peut se demander si le caractère répétitif de l'enquête n'aurait pas, loin d'en assurer l'homogénéité, contribué à la détérioration de la qualité de la collecte. Il semble également que l'élévation des niveaux de vie accentue la tendance à l'omission de dépenses et de revenus partiels, biaisant ainsi l'estimation des évolutions et les comparaisons entre milieux sociaux.

1. Communication présentée à la 40^e session de l'Institut international de statistique, Varsovie, 1-9 septembre 1975.

Il s'agit là d'un problème de portée très générale dont l'étude est, à l'évidence, très difficile : l'essai de méthodes visant à réduire la dérive temporelle de l'enquête exige en effet de très longs délais et des échantillons de taille inusitée. On peut même se demander, une procédure d'enquête constante n'ayant pas spontanément fourni des séries homogènes, s'il existe une solution accessible et non artificielle.

Cependant les enquêtes sont irremplaçables par leur puissance d'analyse, et constituent le seul, bien qu'imparfait, moyen d'étude des disparités.

Un effort d'amélioration des conditions de collecte des enquêtes a été entrepris par l'I. N. S. E. E. ainsi qu'un ensemble d'études méthodologiques.

Le programme d'enquêtes spécialisées, telle l'enquête alimentaire, dont les résultats sont, dans l'ensemble, plus satisfaisants et la demande plus forte sera renforcé et systématisé.

L'enquête Budget de famille, provisoirement suspendue, sera répétée sans doute à intervalle de 4 ou 5 ans avec des moyens accrus. Sans doute y aura-t-il lieu d'augmenter les moyens consacrés à la collecte par rapport à ceux consacrés à l'échantillonnage, actuellement relativement trop luxueux. L'allongement à un an de la période de relevé des dépenses du ménage échantillon permettrait de dégager des comportements individuels significatifs comme on peut l'attendre d'une enquête générale sur les dépenses des ménages; cette voie semble mériter d'être explorée.

This paper deals with the difficulties met by the Institut national de la statistique et des études économiques (I. N. S. E. E.) in its effort to get a whole set of homogeneous time series of consumption expenditures from a yearly general survey on household expenditures.

Indeed a ten year's experience (from 1965 to 1974) has revealed that repeating a survey according to identical methods was not enough to guarantee homogeneous time series. As a matter of fact :

To a large extent, the household budget survey underestimates the level of incomes and expenditures of consumption together with their changes, which is more serious and unforeseen.

This is not caused by the random error or an increasing sampling bias : it appears from external cross-checks that the non-respondents have incomes larger than the average, this is true within each social class; however the non-response rate increases but slightly.

It has been noticed that the results of the survey are affected in level and evolution by serious observation errors, besides more deeply in the field of manufactured goods. Data are of much better quality in the field of food consumption and correspond quite well with the ones got from the survey that is carried out every year on this specific issue.

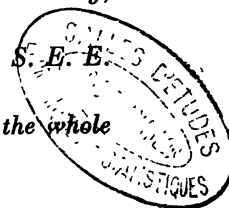
We are wondering whether repeating the survey would have not contributed to deteriorate the quality of the field-work instead of ensuring homogeneous data. It seems too that the rise in the standard of life emphasizes the trend to omit part incomes and expenditures, which biases the assessment of changes and comparisons between social classes.

This is a wide-ranged problem whose study is evidently very difficult : to test new methods in order to cut the time drift of a survey takes a very long time and demands samples of unusual size. Since a permanent survey procedure has not spontaneously provided homogeneous series, it is not sure that there is an unartificial solution.

However surveys remain essential because of their ability of analysis and are the only, however imperfect, mean to study disparities.

An effort to improve conditions of survey collection has been made by the I. N. S. E. E. together with various methodological studies.

The program of specific surveys such as the food survey whose results are on the whole more satisfactory and are strongly demanded, will be developed and systematized.



The household budget survey which is temporarily stopped, might be repeated every 4 or 5 years with increased means. It might be necessary to increase means devoted to the field-work compared with the ones used for the sample which presently are relatively too important. If the observation period for the individual household was a year, it would be possible to bring out meaningful individual behaviours, as it can be expected from a general survey on household expenditures; this should be investigated.

Diese Mitteilung setzt die Schwierigkeiten auseinander, denen das staatliche Amt für die Statistik und die Wirtschaftsstudien begegnet (I. N. S. E. E.) bei seinem Versuch ein Ensemble von Zeitserien zu erhalten, die einheitlich sind hinsichtlich der Ausgaben für die Lebenshaltung, ausgehend von einer jährlichen allgemeinen Untersuchung über die Ausgaben der Familien.

Ein Experiment über zehn Jahre (1965-1974) hat in der Tat bewiesen, dass die Wiederholung einer Untersuchung nach den gleichen Methoden nicht genügt um eine Gleichartigkeit der Zeitserien zu garantieren, denn in der Tat :

Die Untersuchung « Budget de famille » Einkommen und Ausgaben pro Familie unterschätzt sehr stark die Einkommen und die Ausgaben für den Lebensunterhalt hinsichtlich der sozialen Stellung und was schwerwiegender und unerwartet ist hinsichtlich seiner Entwicklung.

Die Schwierigkeit kommt nicht von einem zufälligen Fehler noch einer Verschlechterung des gewählten Musters : Die Familien, die nicht die Fragebogen beantwortet haben, wie man durch andere Untersuchungen festgestellt hat, haben ein Einkommen, das über dem Durchschnitt liegt und das ist wahr im Innern jeder sozial-ökonomischen Gruppe; trotzdem steigt der Prozentsatz des unbrauchbaren Materials nur in geringem Masse.

Es erscheint also, dass es bedeutende Beobachtungsfehler sind, die, was die Gruppen und die Entwicklung betrifft, die Resultate der Untersuchung schwer beeinflussen, besonders was die fabrikmässig hergestellten Gegenstände betrifft. Die Qualität der Ergebnisse ist bedeutend besser auf dem Gebiet der Lebensmittel und deckt sich ziemlich gut mit den Ergebnissen der jährlichen spezialisierten Untersuchungen.

Man kann sich die Frage stellen, ob die regelmässige und gleichmässige Wiederholung der Untersuchung statt eine Gleichmässigkeit zu garantieren nicht eine Verschlechterung der Qualität der Resultate zur Folge hat. Es erscheint ferner, dass die Erhöhung des Lebensstandards eine Tendenz hervorruft zur Unterlassung einer Erwähnung von Ausgaben und eines Teils der Einnahmen. Eine Schätzung der Entwicklung und ein Vergleich zwischen den verschiedenen sozialen Gruppen wird dadurch im Prinzip gefälscht.

Es handelt sich hier um ein Problem von einer allgemeinen Tragweite, dessen Studium, das ist einleuchtend, sehr schwierig ist : Ein Versuch von Methoden, die ermöglichen die zeitlich begrenzten Fehler auszugleichen sind in der Tat sehr langfristig und verlangen Muster von einer ungewöhnlichen Grösse. Man kann sich sogar die Frage stellen, wenn eine Daueruntersuchung keine gleichartigen Zeitserien liefert, ob eine tatsächliche Lösung existiert und nicht nur eine künstliche. Trotzdem können diese Untersuchungen nicht ersetzt werden wegen der Analysen, die sie ermöglichen und sie sind das einzige, wenn auch unvollkommene Mittel die Verschiedenheiten und Abweichungen zu studieren.

Ein Versuch zur Verbesserung der Grundbedingungen zur Sammlung des Materials wurde vom I. N. S. E. E. unternommen, ferner eine Anzahl grundlegender Studien über die Methodologie.

Das Programm von Spezialuntersuchungen, wie die Untersuchungen über die Ernährung,

deren Resultate im Allgemeinen zufriedenstellend sind und die eine grosse Nachfrage haben, werden weiter ausgebaut und systematisiert.

Die Untersuchung « Budget de Famille », die augenblicklich unterbrochen ist, wird ohne Zweifel wiederaufgenommen, aber in Zeiträumen von 4-5 Jahren, aber mit verstärkten Hilfsmitteln. Ohne Zweifel werden die Mittel vermehrt, die zur Sammlung des Materials bestimmt sind in Bezug zu denen, die der Auswertung des Musters gewidmet sind und die im Verhältnis zu luxuriös sind. Eine Ausdehnung der Periode auf ein Jahr, die dazu bestimmt ist Ausgaben der Familien, die die « Muster » sind, zu studieren wird gestatten das individuelle Verhalten, das charakteristisch ist genügend herauszuheben, wie man es von einer Allgemeinuntersuchung über die Ausgaben der Familien erwarten kann. Diese Möglichkeit erscheint wert ausgebeutet zu werden.

Nous exposons ici les difficultés rencontrées par l'Institut national de la statistique et des études économiques (I. N. S. E. E.) dans sa tentative pour obtenir un ensemble de séries temporelles homogènes sur les dépenses de consommation à partir d'une enquête annuelle générale sur les dépenses des ménages.

Une expérience de 10 ans (1965-1974) a en effet montré que la répétition d'une enquête suivant des méthodes rigoureusement identiques ne suffisait pas, et de loin, à garantir l'homogénéité des séries temporelles ainsi obtenues, en effet :

L'enquête « budget de famille » sous-estime gravement revenus et dépenses de consommation en niveau et aussi en évolution.

Ceci nous conduit à nous interroger sur la place assignée aux enquêtes auprès des ménages dans l'appareil statistique français ainsi qu'à l'apport spécifique attendu d'une enquête générale sur les dépenses des ménages par rapport à des enquêtes de champ plus limité, sur les avantages enfin qui étaient attendus de la réalisation annuelle de cette enquête générale.

A nous interroger également sur les obstacles qui viennent s'opposer, en partie, à la réalisation de ces objectifs; les erreurs d'observation, susceptibles d'affecter gravement les résultats, non seulement en niveau mais aussi en évolution, étant apparues, au moins dans le domaine des consommations et conditions de vie des ménages, de beaucoup les plus préoccupantes.

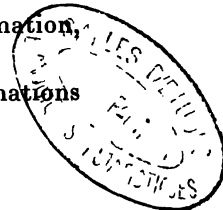
Certains enseignements sont dégagés de cette expérience pour le programme d'enquêtes et d'études méthodologiques de l'I. N. S. E. E.

L'enquête budget de famille permanente doit être replacée dans l'ensemble du système statistique français sur les conditions de vie des ménages.

Les enquêtes auprès des ménages se sont développées en France après la deuxième guerre mondiale mais ont pris un vigoureux essor au milieu des années 1960.

C'est, en effet, en 1965 que l'I. N. S. E. E., qui avait déjà réalisé deux enquêtes budget de famille auprès d'échantillons représentatifs de l'ensemble de la population, en 1956-1957, en collaboration, avec le C. R. E. D. O. C. et 1963-1964 dans le cadre de la Communauté européenne, a lancé l'enquête permanente sur l'ensemble des dépenses de consommation, objet de la présente communication.

Il lançait cette même année une enquête, permanente elle aussi, sur les consommations alimentaires.



Cette dernière venait compléter un ensemble assez riche d'enquêtes spécialisées limitée chacune à un poste de budget ou, si l'on préfère, à une fonction de consommation :

- Conditions et dépenses de logement : 1955, 1961, 1963, 1967, 1970, 1973;
- Dépenses d'équipement et d'ameublement : 1962-1963, 1969;
- Dépenses de santé : 1960, 1969-1970;
- Dépenses d'habillement : 1962, 1971;
- Transports : 1967, 1973;
- Vacances ⁽¹⁾ : 1961, 1964-1965;
- Loisirs : 1967, 1974.

Dans le domaine, voisin, de l'épargne et des patrimoines des ménages une première enquête, concernant les salariés et inactifs, fut conduite en 1967 et répétée en 1969 auprès des mêmes ménages. Une enquête permanente étendue à l'ensemble de la population a été lancée en 1972 ⁽²⁾.

Ces enquêtes forment un ensemble fortement intégré par l'homogénéité des définitions, concepts et méthodes et par la présence régulière dans tous ces travaux des mêmes caractères socio-démographiques de base : région et catégorie d'habitat; catégorie socio-professionnelle et âge du chef de ménage; effectif et composition du ménage et revenu annuel de celui-ci; statut d'occupation du logement et caractéristiques principales de celui-ci...

Nous donnons, en annexe, quelques indications sur les méthodes d'échantillonnage et les méthodes de collecte de l'information en prenant pour exemple l'enquête budget de famille (les formulaires pourront être remis aux personnes intéressées).

* * *

Le 1^{er} compte rendu (année 1965) de l'enquête budget de famille témoigne de la place que nous assignions, *a priori*, à cette enquête, dans notre système d'information (*Études et Conjoncture*, n° 11, 1967).

Quelques extraits de la « présentation de l'enquête » montreront d'abord quel était — et est toujours — à nos yeux l'apport spécifique des enquêtes directes auprès des ménages :

« On reproche fréquemment à la comptabilité nationale et aux statistiques économiques dont celle-ci constitue une synthèse :

1° d'être trop globales et d'ignorer les disparités;

2° de n'appréhender que ce qui peut être exprimé en valeur (p. 4).

En ces domaines essentiels et mal connus, l'apport des enquêtes directes auprès des ménages est précieux. Ces enquêtes, en effet, réalisées par des enquêteurs spécialisés auprès

1. Des enquêtes sur les vacances des habitants des grandes villes furent réalisées en 1949-1950-1951-1957.
2. Pour compléter cette description du système français d'enquêtes auprès des ménages, disons que
P.I. N. S. E. E. :

- procède à une enquête sur l'emploi, mise à jour annuelle et approfondissement du Recensement de la population;
- fait suivre chaque recensement d'une enquête sur la formation et la mobilité professionnelle et sociale en cour de carrière et entre générations;
- procède trois fois par an à une enquête sur « les intentions d'achats des particuliers » et leur appréciation de leur situation économique personnelle ainsi que celle du pays;
- il réalise également des enquêtes sur les emplois du temps et divers comportements sociaux non monétaires « culturels » au sens large;
- une étude sur les revenus des ménages fondée sur les déclarations fiscales d'un échantillon représentatif de l'ensemble des ménages doit également être citée ici.

d'échantillons relativement peu importants, permettent de réunir, pour les ménages interrogés, et sous une forme identique, de nombreuses observations :

- caractères socio-démographiques;
- conditions de travail (nature de celui-ci, horaires);
- niveau et origine des ressources;
- conditions de logement : équipements et autres éléments du patrimoine;
- consommations;
- autres comportements sociaux : fréquentation de certains équipements collectifs; moyens disponibles et utilisés effectivement pour résoudre les problèmes de transports, du repas de midi, de la garde des enfants; utilisation du temps de loisirs, comportements culturels...

La connaissance simultanée des conditions de vie et des principaux caractères socio-démographiques définissant la situation du ménage permet, à l'évidence, la réalisation d'études comparatives des divers milieux qui composent la société française.

C'est ainsi qu'il est possible de connaître la situation des familles nombreuses, des personnes âgées, des diverses catégories de salariés, des agriculteurs, des habitants des régions relativement peu développées, voire des familles où la femme exerce une activité professionnelle ou encore des habitants des logements neufs... » (p. 4).

« En ce qui concerne l'étude des disparités et de leur évolution au cours du temps, l'apport des enquêtes auprès des ménages est donc vraiment massif, la quasi-totalité de ce type d'informations venant de là » (p. 4).

« En ce qui concerne le second point, à savoir l'extension de la connaissance aux domaines du comportement non représentables par des flux monétaires, l'apport des enquêtes est également notable, bien qu'ici les efforts soient plus récents et que, bien évidemment, aucune méthode d'observation ne soit susceptible de pallier l'absence de théories satisfaisantes ». (p. 5).

Bien que ce ne fût pas dit explicitement, nous nous intéressons de façon prioritaire à la grande puissance d'analyse des enquêtes (« l'intérêt des enquêtes est essentiellement de fournir des données de structure très analytiques », p. 13) et à l'aptitude qu'elles ont, de ce fait, à contribuer à des travaux de projections à moyen terme.

On voit également que l'on attendait des enquêtes qu'elles saisissent non seulement des flux (dépenses, revenus) mais des états (confort du logement, équipement en biens durables...)

Il n'était guère insisté en revanche sur la possibilité d'obtenir des estimations fiables par poste de dépense pour l'ensemble de la population. L'importance des erreurs, en niveau, pour beaucoup de postes, erreurs d'échantillonnage et surtout erreurs d'observations, nous était, en effet, connue par les expériences antérieures.

Il était dit « dans les études de Comptabilité nationale, les données des enquêtes sont utilisées comme matière première pour obtenir les évolutions les plus probables ». Ceci signifie que, sauf exception, les données des enquêtes ne sont jamais retenues en l'état mais sont confrontées, lors d'arbitrage, avec d'autres sources. En France, de meilleures estimations d'ensemble peuvent généralement être obtenues par d'autres voies, cependant les enquêtes auprès des ménages, constituent, du fait de leur parfaite autonomie, un recoupement intéressant. Dans un certain nombre de domaines : loyers, autoconsommation, elles constituent la seule source disponible et leur apport est très précieux pour évaluer divers postes de la consommation alimentaire.

A aucun moment il n'a été envisagé de substituer l'enquête générale aux enquêtes spécialisées, ces deux sortes d'enquêtes ayant chacune leur place bien définie dans notre système d'information.

Les enquêtes spécialisées qui font d'ailleurs l'objet d'une beaucoup plus forte demande publique et privée donnent en effet des résultats plus détaillés, plus approfondis et sans doute plus exacts.

C'est ainsi que l'enquête annuelle sur les consommations alimentaires réalisée parallèlement à l'enquête budget de famille suivant des méthodes très voisines comporte, en ce qui concerne l'alimentation, une nomenclature beaucoup plus détaillée que l'enquête générale (180 postes contre 130); indique, pour chaque achat, le type de point de vente où il a été réalisé, la dépense et la quantité lorsque celle-ci a un sens (dans l'enquête générale, les dépenses sont notées seules, les quantités étant enregistrées uniquement dans le cas de l'autoconsommation).

Les repas pris hors du domicile sont étudiés avec soin.

Ces informations permettent de décomposer les élasticités-dépenses en élasticités-quantités et élasticités-prix; l'évolution des prix moyens par article offre un recoupement intéressant et d'ailleurs encourageant aux données de l'indice des prix de détail; le détail des nomenclatures, intéressant pour les utilisateurs privés, permet aux chercheurs de réaliser des regroupements non prévus d'avance : produits alimentaires « nobles »; produits alimentaires permettant à la ménagère de gagner du temps; la connaissance des lieux d'achats permet de suivre l'évolution des structures de la distribution et d'améliorer l'échantillonnage de l'indice des prix.

De plus : « Chacune des enquêtes spécialisées permet l'analyse d'une fonction particulière et des démarches suivies par chacun des ménages interrogés pour satisfaire au besoin correspondant »; ainsi l'enquête vacances saisit non seulement les séjours à l'hôtel ou dans une villa louée (vacances assurées par le marché), mais les séjours des enfants en colonie de vacances (recours à un équipement social) ou effectués chez des parents ou amis (prestation gratuite ou à prix réduit offerte par l'entourage).

L'enquête générale, en revanche, offre l'avantage de couvrir en une enquête unique l'ensemble des dépenses de consommation ⁽¹⁾ ce qui permet de calculer plus aisément des « coefficients budgétaires » utilisés notamment dans le calcul des pondérations des indices de prix pour l'année de base (1970 actuellement) et lors des révisions annuelles des pondérations.

Les données de l'enquête budget de famille ne sont pas utilisées directement à cette fin, mais permettent de passer des coefficients budgétaires relatifs à la population dans son ensemble fournis par le compte des ménages aux coefficients relatifs à la « population de l'indice » ⁽²⁾; elles permettent également de régionaliser ces coefficients et d'éclater certains postes, trop agrégés, du Compte des ménages; elles offriraient enfin la possibilité de définir les pondérations d'indices catégoriels si cela était, sans doute à tort, jugé utile.

Cependant l'apport de l'enquête budget de famille aux calculs des pondérations des indices de prix n'a jamais été, en France, sauf dans l'immédiat après-guerre, considéré comme un objectif prioritaire.

Son objectif est, bien davantage, l'étude des conditions de vie et des comportements, or le fait de saisir simultanément pour chaque ménage échantillon l'ensemble de ses dépenses

1. Certains postes, peu importants, et d'observation difficile ont, en fait, été délibérément écartés.

2. Celle-ci comprend les ménages urbains dont le chef est ouvrier ou employé sans autre restriction; il s'agit d'une population nombreuse, 30 % des ménages environ, et dont les ressources sont proches de la moyenne.

de consommation offre, *a priori*, de grandes possibilités supplémentaires d'analyse, ouvrant la voie à « des études de typologie du comportement permettant de définir, de façon objective, des groupes de ménages et des groupes de produits » (p. 5).

« Par ailleurs, et ceci encore est un avantage propre aux enquêtes portant sur l'ensemble des dépenses, la connaissance de la dépense totale par ménage (même lorsqu'elle est affectée d'une considérable erreur aléatoire due à l'échantillonnage dans le temps) utilisée conjointement avec le revenu déclaré permet d'améliorer l'estimation des élasticités » (p. 5).

Si la connaissance d'une estimation de la dépense individuelle totale a bien été utilisée, comme prévu, dans les travaux économétriques, il est apparu que les périodes choisies, en vue d'alléger la tâche des ménages interrogés, pour définir les divers flux de dépense observés (*cf.* annexe) étaient trop courtes pour que l'on puisse faire apparaître des comportements individuels.

Il est ainsi impossible de définir des ménages consacrant une part importante de leur budget à l'équipement du foyer, à l'habillement ou à la culture... voire de faire apparaître des ménages sousalimentés.

L'analyse factorielle est rendue d'emploi incertain, la valeur et le signe mêmes de corrélations risquant d'être affectés par l'étroitesse des périodes de relevé.

Autrement dit, l'enquête budget de famille permanente ne remplit pas pleinement, *a priori*, compte tenu des méthodes de relevé, ses fonctions les plus spécifiques.

* * *

Qu'attendions-nous enfin d'une enquête annuelle?

« Cette enquête », disait la préface, est « permanente, ce qui est très favorable à la bonne organisation des travaux d'exécution et permet de réunir les avantages des séries temporelles à ceux des analyses entre ménages ».

L'étude de l'influence des facteurs dynamiques : phénomènes de diffusion, mouvements de prix relatifs, modifications des méthodes de commercialisation, voire de certaines décisions gouvernementales concernant la Sécurité sociale ou le crédit à la consommation par exemple, sera ainsi facilitée. Par ailleurs, la connaissance de l'évolution à moyen terme de la structure de la consommation sera grandement améliorée, cependant que, à un niveau très agrégé, des indications sur les mouvements de la demande par trimestre peuvent être espérées. »

« Ajoutons que cette enquête a été volontairement rendue aussi légère que possible, l'existence des enquêtes spécialisées ayant permis de la décharger de l'étude de nombreux détails. Cette légèreté, jointe à la permanence de l'enquête, donc à son fonctionnement régulier, permettra de disposer relativement vite des résultats » (p. 5 et 6).

Le premier objectif qui était d'améliorer, grâce à la permanence de l'enquête, l'efficacité de la gestion de celle-ci a été, dans une très large mesure, atteint.

Le coût de l'enquête, compte tenu de la complexité du sujet, est très modéré : 2 millions de francs en 1974.

Les délais de sortie des résultats de l'exploitation centrale, ensemble de tableaux identiques tous les ans, sont satisfaisants : données relatives à une année disponibles 6 mois après la fin de celle-ci et publiées 9 à 12 mois plus tard ⁽¹⁾.

1. Des analyses plus fouillées ont également été réalisées de façon apériodique, les échantillons de trois années successives étant parfois cumulés triplant ainsi le nombre d'observations.

L'organisation du réseau d'enquêteurs est rendue plus aisée par cette stabilisation du plan de charge.

Le 2^e objectif était de mettre en place des séries temporelles homogènes en vue d'étudier surtout les évolutions à moyen terme (disons 5 ans); la connaissance des mouvements à court terme paraissant a priori moins indispensable, s'agissant du comportement relativement stable des ménages et d'ailleurs peu accessible compte tenu de l'erreur d'échantillonnage, l'échantillon de ménages étant complètement renouvelé à chaque vague. Nous pensions que la répétition annuelle de l'enquête, même si elle risquait de ne pas fournir d'estimation fiable des variations entre deux années successives, permettrait d'obtenir avec le maximum de sécurité des évolutions à moyen terme. Il nous semblait en effet possible de répéter, chaque année, une enquête maintenue identique à elle-même, alors que la réalisation à quatre ou cinq ans d'intervalles d'enquêtes rigoureusement comparables paraissait problématique dans le climat de la Statistique française des années 60.

Nous souhaitions également réduire le risque, sérieux pour une enquête s'étendant obligatoirement sur un an, de voir des perturbations affecter l'année de réalisation d'une enquête quadriennale ou quinquennale. En dehors de toute perturbation au sens étroit de ce mot, il suffit que les années fixées pour la réalisation de deux enquêtes successives soient fortement contrastées pour que l'étude des évolutions à moyen terme en soit sérieusement compliquée (1).

Ce deuxième objectif n'a pas été obtenu : les analyses transversales de l'enquête ont donné, très convenablement, ce que nous en attendions, non les séries temporelles : en effet le progrès des consommations en francs courants retracé par l'enquête est systématiquement inférieur à celui que font apparaître les Comptes nationaux, même s'il est permis de croire que la tendance des comptes est, en certains domaines, quelque peu surestimée, aucun doute n'est permis quant au fait que l'enquête sousestime la croissance, notamment en ce qui concerne les produits manufacturés.

Il s'agit d'un problème d'autant plus sérieux que, au départ, en 1965, l'enquête sous-estimait, comme il était prévu compte tenu des expériences antérieures, le niveau de la consommation. cf. tableau II.

Autrement dit, l'écart par rapport à la vérité a été en croissant.

La difficulté rencontrée par l'enquête budget de famille permanente ne provient donc nullement de l'erreur aléatoire d'échantillonnage, celle-ci rend incertaines les comparaisons entre années successives mais ne saurait affecter sérieusement l'estimation des évolutions à moyen terme, lesquelles paraissent d'ailleurs à un niveau très agrégé raisonnablement lisses. C'est d'ailleurs pourquoi nous n'avons jamais accordé pour ce type d'enquête, une forte priorité, aux calculs d'erreur, la faiblesse principale étant d'ailleurs.

Des biais d'échantillonnage dus à une introduction imparfaite des logements neufs et à un « déchet » assez important et, bien entendu sélectif, se produisent certainement et ne sauraient être complètement corrigés par nos méthodes de redressement des échantillons.

Nous savons ainsi, par des comparaisons individuelles avec des données extérieures que le revenu des ménages qui acceptent l'enquête est, pour l'ensemble de la population et pour chaque milieu socio-professionnel, inférieur à la moyenne; la stratification *a posteriori* par milieu socio-professionnel réduit sensiblement ce biais mais ne peut donc le corriger

1. Dans un autre domaine, les projections relatives aux disponibilités en main-d'œuvre ont ainsi exigé des analyses très complexes car les recensements de 1954 et 1962 ont été réalisés, le premier alors que le marché de l'emploi était relativement détendu, le second alors qu'il était tendu à l'extrême; une extrapolation brutale aurait conduit à des résultats grossièrement erronés.

pleinement. Il ne semble pas cependant que ces imperfections de l'échantillon puissent expliquer la « dérive » que nous constatons (tableau I); la proportion des déchets augmente, mais assez peu, et leur structure reste très stable.

Il apparaît donc nettement que ce sont d'importantes erreurs d'observation qui affectent sérieusement les résultats de l'enquête, en niveau, comme prévu, mais aussi en évolution, ce qui a été pour nous, sinon une totale surprise, du moins une grave déception.

Une analyse détaillée :

- par région (la collecte est décentralisée entre nos 18 directions régionales);
- par poste de dépense (on peut distinguer ceux-ci d'après la nature du bien ou service en cause, la fréquence des achats, le degré de contrôle de ceux-ci par la ménagère, le mode de saisie adopté dans l'enquête) n'a malheureusement pas permis de localiser nettement la cause du biais qui apparaît ainsi très générale et très profonde.

L'évolution du revenu déclaré est biaisée dans le même sens, plus faiblement d'ailleurs, sans que la dispersion de celui-ci soit sérieusement affectée.

Dans l'ensemble, la cohérence interne de l'enquête paraît satisfaisante, encore que la confrontation avec des données exogènes sur les revenus suggère que la sous-estimation des dépenses, en niveau, s'élève avec le milieu social.

Plusieurs explications, d'ailleurs non exclusives, semblent pouvoir être données de cette « dérive » des séries de l'enquête.

On peut se demander, tout d'abord, si le caractère répétitif des opérations n'aurait pas lui-même provoqué par lassitude, sécurité fallacieuse, une détérioration plus ou moins régulière de la qualité de la collecte; on remarquera d'ailleurs qu'en toute rigueur la permanence des conditions de la collecte n'est *a priori*, pas pleinement assurée. En effet la familiarité (avec ses conséquences bonnes ou mauvaises) du réseau d'enquêteurs avec l'enquête ne peut qu'évoluer en l'absence de méthodes très particulières et rigoureuses de gestion de ce réseau.

Dans la mesure où cette hypothèse serait fondée, il en faudrait conclure que notre projet de garantir l'homogénéité des séries par la répétition annuelle de l'enquête aurait été mal orienté au départ.

Il est également possible que le milieu, objet de nos observations, devienne plus difficile : tension psychologique croissante (cependant les refus n'augmentent pas de façon significative), augmentation du niveau de vie se traduisant par un nombre plus grand d'achats peu réfléchis ou encore mal connus de la ménagère (achats des jeunes), développement des achats groupés dans les points de vente modernes : l'impossibilité d'obtenir pour ceux-ci le détail requis par le questionnaire pouvant, à tort, conduire à des omissions. Plus profondément on ne voit pas pourquoi l'attitude de la population à l'égard des questionnaires d'enquête resterait stable alors que des attitudes majeures : fécondité, nuptialité, divortialité évoluent parfois très vite.

Quoi qu'il en soit le diagnostic apparaît très grave : une procédure d'enquête constante n'a pas spontanément fourni des séries correctes en évolution. On peut même se demander s'il existe une solution accessible et non artificielle à ce problème?

L'étude directe des méthodes susceptibles de réduire la dérive de l'enquête annuelle présente, à l'évidence, des difficultés peu communes; elle exige en effet de très longs délais ⁽¹⁾; l'observation devrait au minimum être poursuivie pendant deux ans ⁽²⁾ et chaque variante devrait être testée sur un échantillon de taille inusitée pour un essai méthodologique.

1. L'existence de la dérive nous est ainsi apparue probable fin 1967, certaine un ou deux ans plus tard.

2. Il n'existe guère de données exogènes sur les variations intra-annuelles de la consommation, le test ne peut donc concerner que les évolutions entre années.

On ne peut cependant s'avouer vaincu ; depuis deux années déjà, de sérieux efforts ont été entrepris pour mieux sélectionner, former, encadrer et contrôler les enquêteurs ; c'est une des tâches prioritaires de la Direction de la production récemment créée, or la réduction des erreurs d'observation souhaitable à tous égards a toute chance d'améliorer ultérieurement l'homogénéité temporelle des enquêtes.

La réalisation de l'enquête Budget de famille a été suspendue en cette année 1975 dont le budget est très serré et les charges particulièrement lourdes pour l'I. N. S. E. E. (réalisation d'un recensement de population) ; les moyens intellectuels ainsi dégagés sont consacrés à la définition d'un programme d'études étendu.

L'examen des séries passées de l'enquête Budget de famille et du Compte des ménages ainsi que des données des enquêtes spécialisées est repris en vue de mieux localiser les erreurs de l'enquête et de rechercher si, dans le domaine des consommations alimentaires notamment, les données de l'enquête n'auraient pas dû être davantage prises en considération dans les arbitrages rendus par les comptes nationaux.

L'étude des erreurs d'échantillonnage affectant les données en niveau annuel et en évolution sera approfondie. Sans doute apparaîtra-t-il que l'échantillon est trop luxueux par rapport aux moyens consacrés à la collecte.

L'étude d'essais déjà réalisés sur l'influence d'un allongement de la période couverte par le carnet de compte sera poursuivie.

Des procédures de passage de l'enquêteur en début et en fin de période pour certains domaines couverts par l'interview seront testées, l'appréciation de la qualité étant portée essentiellement d'après la réduction des omissions et des sous-estimations en niveau.

Sans préjuger des résultats de ces réflexions, il paraît à peu près évident que le programme d'enquêtes spécialisées devra être maintenu, voire renforcé, l'enquête permanente sur les consommations alimentaires devra notamment être poursuivie. On peut considérer en effet que ces enquêtes, bien qu'affectées elles aussi par les erreurs d'observation, atteignent convenablement leur objectif et fournissent une grande partie des informations attendues de l'enquête générale.

L'enquête annuelle sur les budgets de famille ne sera sans doute pas, à court terme, rétablie. Il paraît en effet préférable de réaliser une enquête générale de ce type tous les 4 ou 5 ans seulement, sur un échantillon supérieur à l'échantillon annuel actuel (20 000 contre 10 000) la possibilité de regrouper plusieurs années ayant disparu. De très gros moyens devraient être consacrés à l'exécution de cette enquête.

Il est évident, enfin, que certains des enseignements attendus d'une enquête générale sur les dépenses des ménages, exigent que les périodes de relevé soient considérablement allongées, de façon à permettre la mise en évidence de comportements individuels : une telle approche, aussi difficile que prometteuse, mérite d'être explorée par l'I. N. S. E. E. ⁽¹⁾.

ANNEXE

Caractéristiques techniques de l'enquête budget de famille permanente

L'enquête porte uniquement sur les « ménages ordinaires » résidant en France, elle élimine donc les « collectivités » (soit environ 2 % de la population).

1. Comme il est dit dans la communication, diverses études méthodologiques (sur cette enquête) sont en cours à l'I. N. S. E. E., comme on l'a vu, il s'agit de travaux délicats.

Un premier ensemble de conclusions pourra être présenté en 1977 ; il pourrait faire l'objet d'une communication à la Société de statistique de Paris.

L'échantillon est strictement aléatoire; la base de sondage étant constituée par le fichier des feuilles de logement du plus récent recensement démographique complété par le fichier des permis de construire des logements « neufs » (construits après le recensement).

Chaque année l'échantillon est de 1/1 500, soit un peu plus de 10 000 résidences principales. Cet échantillon est réparti en 8 vagues égales.

L'étalement dans le temps est donc assuré aussi complètement que possible.

L'échantillon de ménages-logement est complètement renouvelé d'une vague à l'autre et d'une année à l'autre. En revanche, l'échantillon d'unités primaires est fixe.

Suivant les strates, l'échantillon est tiré à un, deux ou trois degrés :

1^{er} degré : tirage d'unités primaires constituées soit par des unités urbaines, soit par des communes rurales regroupées par cantons (il y a en France 3 000 cantons);

2^e degré : tirage de communes (il y a environ 36 000 communes en France);

3^e degré : tirage d'un échantillon de logements.

Les tirages au 1^{er} et au 2^e degré sont réalisés avec chances proportionnelles à la taille (nombre de logements). L'échantillon est autopondéré, tous les logements ayant la même probabilité d'être désignés.

L'échantillon comporte 280 unités primaires.

Avant tirage les unités primaires sont stratifiées par région $\times$ catégorie d'habitat.

L'échantillon de logements est redressé par stratification a posteriori en fonction des principales caractéristiques : région, catégorie d'habitat, catégorie socio-professionnelle du chef de ménage, effectif du ménage.

*
* *

L'enquête combine l'emploi de l'interview et du carnet de comptes.

Les « périodes de références » adoptées dans l'interview sont les suivantes :

— un an pour les achats de biens durables « importants », les vacances, séjours d'hospitalisation, frais de scolarité et internat, charges et prestations et chauffage collectif; les ressources du ménage;

— deux mois pour les dépenses de combustibles, vêtements, chaussures;

— variable (dernière quittance) pour le loyer, le téléphone, le gaz et l'électricité.

Le carnet de comptes couvre une période de 7 jours.

La ménagère doit y noter, au jour le jour, la totalité des achats du ménage dans son propre langage (pas de nomenclature préimprimée ni de limitation du champ). Un carnet individuel est remis aux membres du ménage âgés de plus de 14 ans.

Lors de la 1^{re} visite, l'enquêteur soumet le ménage à l'interview et explique à la ménagère comment remplir le carnet de comptes.

Lors d'une 2^e visite, l'enquêteur ramasse le carnet de comptes, le vérifie, s'assure avec l'aide d'un formulaire spécial que les inscriptions comportent le détail nécessaire et ne comportent pas de lacune apparente. Il pose enfin la question délicate sur les ressources du ménage.

TABLEAU I

Taux de refus et d'absence de longue durée de l'enquête sur les conditions de vie des ménages

	Taux d'acceptation	Taux de refus	Taux d'absence de longue durée	Total
1965	75,3	17,6	7,1	100,0
1966	76,2	17,0	6,8	100,0
1967	77,9	14,9	7,2	100,0
1968	79,5	14,5	6,0	100,0
1969	78,1	14,6	7,3	100,0
1970	76,0	16,2	7,8	100,0
1971	74,4	17,5	8,1	100,0
1972	74,4	17,7	7,9	100,0
1973	72,4	18,7	8,9	100,0

TABLEAU II.

Rapports entre les estimations de l'enquête sur les budgets familiaux (et de l'enquête consommation alimentaire) et les comptes des ménages (en %).

	Budgets familiaux			Enquête alimentaire
	Revenu déclaré à l'enquête, comparé au revenu disponible (diminué de la F. F. C. E. I. ⁽¹⁾)	Total de la consommation ⁽²⁾ ⁽³⁾	Total de la consommation de produits alimentaires ⁽²⁾	Total de la consommation de produits alimentaires ⁽¹⁾
1965*	69,2	88,1	95,9	96,4
1966*	69,7	85,7	95,1	93,1
1967*	66,6	82,9	93,3	93,3
1969*	65,8	81,3	90,1	88,8
1970*	64,0	80,1	90,7	89,5
1971	63,3	77,6	89,1	90,7
1972*	63,2	79,6	90,1	89,7
1973	66,8	77,4	87,0	—

1. F. F. C. E. I. : Financement de la formation de capital par les entrepreneurs individuels

2. Dépenses de consommation et valeur de l'autoconsommation alimentaire

3. « Consommation » de même définition dans l'enquête et dans les comptes

Nota. Les enquêtes permanentes ont, pour des raisons évidentes, été suspendues en 1968

L'enquête Budget de famille a été réalisée dans des conditions pratiquement invariables les années marquées d'un astérisque. En 1971, une enquête complémentaire d'une certaine lourdeur avait été greffée sur l'enquête Budget de famille.

En 1973 et 1974, par souci d'économie, les deux enquêtes permanentes, de caractéristiques techniques identiques et dont la partie commune est considérable, ont été fusionnées sans abandon quant à leur contenu.

Ces alourdissements de l'enquête en 1971 et 1973 ont, à l'évidence, accentué les erreurs d'observation.